



Mobile home

de Sarah Carré

Carnet artistique et pédagogique

Carnet artistique et pédagogique rédigé par Lucile Lesage, éditrice et ancienne assistante éditoriale aux éditions Théâtrales, mis en ligne en avril 2023.

Le texte :

Côtelette a donné rendez-vous à ses deux meilleurs amis dans leur ancien repaire, car elle a une révélation à leur faire. Dino et Poney le remarquent tout de suite : quelque chose en elle a changé, mais quoi exactement ? La confiance de Côtelette agit comme un détonateur sur le petit groupe : les langues se délient, révélant à chacun la nécessité de sortir du cocon familial.

Ce huis clos à la langue vive et pleine d'humour met en jeu les forces contraires qui s'exercent dans les relations parents-enfants à l'adolescence. Et bien au-delà.

Un trio tout en justesse et fantaisie sur la puissance de l'amitié, le besoin d'ailleurs et l'invention de soi.

L'autrice :

Sarah Carré entre dans l'écriture dramatique par la porte de l'adaptation. En 2012, avec *Le Métronome*, son premier texte à destination de la jeunesse, elle rejoint comme autrice associée L'Embellie Cie, qu'elle codirige désormais avec le metteur en scène Stéphane Boucherie. Elle écrit la même année *Richard*, publié chez Lansman Éditeur dans le tome 9 de *La scène aux ados*.

En 2013, elle réalise, avec 200 jeunes de douze à vingt ans, un travail sur la place des écrans dans notre relation à l'autre, suite auquel elle écrit *Screens*, sélectionné pour le Prix ado du théâtre contemporain, créé par L'Embellie Cie et publié chez Lansman Éditeur.

Les textes de Sarah Carré, écrits au plus près du plateau, interrogent volontiers la manière dont nous faisons société. Elle écrit sur le monde d'aujourd'hui pour, mais aussi avec, les adolescents et les enfants d'aujourd'hui, espérant (r)éveiller chez eux un sens critique, loin de trop de certitudes.

Babil, publié dans la collection « Théâtrales Jeunesse », lauréat en 2019-2020 du 17e Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public (DSDEN du Var et bibliothèque de théâtre Armand-Gatti), fait partie de la sélection Pépite Fiction junior 2019, un prix Salon du livre et de la presse jeunesse - France Télévisions.

En 2020-2021, elle répond à des commandes d'écriture de la Maison Théâtre (Strasbourg) pour laquelle elle a déjà écrit *Sur la tête de Rogée* (paru dans *Liberté, égalité...* en « Théâtrales Jeunesse »), de Culture Commune - Scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais, de Très Tôt Théâtre (Quimper).

Pingouin (discours amoureux), publié dans la collection « Théâtrales Jeunesse », est lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2020 et sélection du comité de lecture jeunesse des EAT, et est créé au Théâtre de La Tête Noire (Saran) en 2021, dans une mise en scène de Patrice Douchet.

Plan du carnet

[I. Cheminer au cœur du texte](#)

[A. Autour du texte](#)

[B. Un âge du conflit ? La relation parents/enfants](#)

[II. Mise en voix et en espace / Mise en jeu](#)

[A. Mise en voix / Mise en espace](#)

[B. Mise en jeu](#)

[III. Annexes](#)

[A. Plan de séquence](#)

[B. Mise en réseau / Bibliographie](#)

[IV. Environnement artistique](#)

[A. Questionnaire de Proust](#)

[B. Questionnaire d'élèves de Loos-en-Gohelle](#)

I. Cheminer au cœur du texte

A. Autour du texte

Sommaire

- [La quatrième de couverture](#)
- [Le titre](#)
- [Les personnages](#)
- [Le genre](#)
- [La structure du texte](#)

Préambule

Idéalement, cette première séance a lieu avant que les élèves aient lu le texte : le but ici est de découvrir *Mobile home* et de lancer la discussion sur la pièce en l'abordant par son paratexte.

Voici quelques éléments à garder en tête avant la séance et à aborder avec vos élèves au besoin :

- La couverture (selon le CNRTL : « Ce qui, matériellement, sert à couvrir, à recouvrir ou à envelopper quelqu'un ou quelque chose. ») : elle recouvre l'intérieur du livre, protège et présente le texte et fournit quelques informations essentielles : titre, nom de l'auteur·rice, éditeur, etc.
- La couverture est là aussi pour donner envie de lire le livre, la présentation (graphisme) de tous les éléments de la couverture est en cela essentielle. Un des éléments clé de la

couverture est le texte de quatrième.

- Une quatrième de couverture est ce que l'on retrouve au dos du livre. Il n'y a pas de règles sur ce que celle-ci doit contenir, et cela dépend du type d'ouvrage et des volontés de l'éditeur. Par exemple, un éditeur a l'obligation légale (quelques exceptions existent) de faire apparaître le prix du livre sur sa couverture, ce qui se fait traditionnellement sur cette quatrième. Il en est de même pour le texte de présentation de l'œuvre. Si vous demandez à vos élèves ce qu'ils y trouvent généralement, ils vous répondront probablement un résumé du livre. Et c'est vrai : un texte de quatrième de couverture est une présentation de l'œuvre par l'éditeur (le plus souvent) qui se compose d'un résumé de l'intrigue de l'œuvre, d'indications sur le genre et le ton, d'une mise en valeur du style de l'auteur ou de l'autrice.
- Il s'agit là de quelques notions de base, parfois allégrement détournées par les éditeurs.

La quatrième de couverture

Le texte de quatrième de couverture de *Mobile home* est découpé en quatre paragraphes. Regardons un peu sa structure, pour commencer. Le premier paragraphe est factuel : il raconte le début de la pièce, la **situation initiale** (une amorce de l'**intrigue**). Le deuxième paragraphe l'est déjà moins, en ce qu'il naît d'une nécessaire analyse du texte, mais il raconte toujours quelque chose de celui-ci, il précise l'**élément déclencheur** (annoncé à la fin du premier paragraphe) et le sujet de la pièce. Le troisième paragraphe, lui, nous parle davantage du style de l'autrice et de son propos, il est donc plus interprétatif. Le quatrième et dernier paragraphe l'est définitivement. On appelle ça l'envoi, ce petit quelque chose qui permet de bien mettre en valeur un livre.

On constate un mouvement en entonnoir qui va de plus en plus loin dans la compréhension et l'analyse du texte. J'ai dit plus haut qu'une quatrième de couverture servait autant à informer le lecteur sur le contenu du livre qu'à lui donner envie de le lire : ici, l'éditeur a construit sa quatrième de couverture de façon à raconter la pièce (sans trop en dire) tout en mettant en avant ses points forts : une « langue vive », l'histoire d'un trio « tout en justesse et fantaisie ». Il est intéressant de lire ce texte en se demandant ce qui relève de la description ou de l'analyse, du factuel ou du subjectif.

Quelques mots clés pour l'analyse du texte de quatrième de couverture :

Premier paragraphe

« Côtelette [...] ses deux meilleurs amis » : nous savons qui sont les personnages et quelle est leur relation.

« a donné rendez-vous [...] dans leur ancien repaire » : nous savons où et comment

« Révélation », « quelque chose en elle a changé » : nœud (questionnement initial qui provoque le début de l'histoire).

Deuxième paragraphe

« détonateur », « les langues se délient », « cocon familial »

Troisième paragraphe

« huis clos », « langue vive », « humour », « parents » vs « enfants », « adolescence » et « au-delà ».

Quatrième paragraphe

« Trio », « puissance », « amitié », « besoin », « invention », « ailleurs », « soi ».

Quelques questions de vocabulaire supplémentaires : que veulent dire « détonateur », « cocon familial », « huis clos » ? Qu'est-ce que cela raconte de précieux sur le texte, l'intrigue, l'ambiance ?

Exercice d'écriture facultatif : Une fois la pièce lue, demander aux élèves de rédiger une quatrième de couverture en suivant la même structure que celle employée par l'éditeur. Le but est de mettre en pratique les notions abordées, mais aussi de mettre en mots, et en choisissant un vocabulaire spécifique, leur réflexion personnelle. Cet exercice peut aussi s'effectuer en deux étapes : un premier travail d'écriture à l'issue de la lecture préliminaire de la pièce, puis une révision de ce premier exercice à l'issue des séances consacrées à *Mobile home*.

Le titre

Commençons par regarder le titre en détail. Que signifie *Mobile home* ? C'est le moment de faire un brainstorming ! Demandez à vos élèves ce qui leur vient à l'esprit lorsqu'ils entendent « mobile home ». Voici quelques éléments de réponse donné par mon cobaye (moi) : liberté, aventure, voyage, minimalisme, nomadisme... mais aussi précarité, instabilité, solitude... On peut penser au quotidien de Fern dans *Nomadland* ou à la famille Cash dans *Captain Fantastic*, où la liberté de mouvement et l'aventure côtoient un sentiment d'exclusion du reste de la société. Gardons cette dualité en tête.

Aussi, *Mobile home* renvoie, évidemment, à une « caravane de grande dimension, hors gabarit routier, destinée à une occupation temporaire de loisirs, et conservant ses moyens de mobilité » (Larousse). Mais est-ce aussi simple ? Vous avez peut-être remarqué que la caravane s'écrit plus fréquemment « mobil-home ». Qui plus est, il n'est pas, concrètement, question de caravane dans la pièce (*spoiler*). On peut donc penser que le choix de ce titre, s'il évoque sciemment une caravane, veut aussi nous suggérer autre chose.

Rassemblons un peu toutes nos idées :

- Pourquoi « *Mobile home* », terme à la connotation anglaise ? À quoi cela correspond-il en français ?
- Ce titre est-il polysémique ?
- Quels sont les effets produits par le titre ?
- Que nous dit le titre sur l'histoire ?

Voici quelques éléments de réponse pour aiguiller la conversation : en anglais, *mobile home* est littéralement une « maison ambulante », une maison que l'on emporte avec soi où que l'on aille ; à l'inverse de la maison sédentaire où l'on rentre. Le point d'ancrage n'est plus la maison, le foyer. Cette itinérance a un double visage : liberté de mouvement, non-attachement, mais aussi déracinement, absence de long terme. Évidemment, « mobile home » est aussi la caravane en français et renvoie à l'idée de maison ambulante. Enfin, *mobile home*, c'est évidemment le mobil-home que certains vacanciers connaissent bien, mais cela réfère au moyen de locomotion. Au contraire, « mobile home », en deux mots et en anglais, apporte de la distance et permet d'envisager ces deux images : le foyer ambulante.

Les personnages

Venons-en aux personnages. Leurs prénoms ne sont pas communs... « Côtelette, Dino et Poney ». S'agit-il de « vrais » prénoms ? Est-ce que ces prénoms donnent des indications de genre, d'âge, de nationalité ? Si non, est-ce si important de donner ce type d'indications ? On remarquera aussi que les trois personnages sont listés par ordre alphabétique : en dramaturgie, on dit que les rôles sont équilibrés, tout le monde a la même importance dans l'histoire !

En regardant la liste des personnages, plusieurs éléments sont à noter. Le premier est qu'il y a deux types de personnages. D'un côté, nous avons Côtelette, Dino et Poney, des personnages à l'existence concrète : ils sont nommés, ils ont un âge et un sexe/genre. D'un autre côté, nous avons des personnages désincarnés (des « intervenants ») : des voix « intérieures, adultes, multiples ». À qui sont-elles ? Sont-elles les voix de Côtelette, Dino et Poney adultes ? N'est-ce pas impossible, au théâtre, d'avoir des voix intérieures ? Comment dire, comment jouer des voix dont l'existence n'est pas destinée à être publique ? On peut réfléchir de quel intérieur on parle. Ne seraient-ce pas des voix intérieures aux personnages, donc qui viendraient du futur ? C'est une piste.

Le deuxième élément à noter est, justement, la différence d'âge entre ces personnages. Nous avons d'un côté des adolescent·es et de l'autre des adultes. Cette distinction nous raconte quelque chose de la pièce, elle nous donne des indices sur un de ses thèmes, tout au moins. Cette distinction est aussi un élément avec lequel jouer en Mise en scène / Mise en voix.

Le genre

Mobile home est une pièce du théâtre de l'intime (c'est l'éditeur qui nous le dit !) Cela implique que le public est proche, physiquement et émotionnellement, des personnages. La réflexion se nourrit de l'émotion que suscite la pièce. C'est un peu un genre théâtral tourné « vers l'élucidation du mystère de la vie intérieure, vers le déchiffrement de l'énigme que l'homme est pour lui-même », pour reprendre les mots d'Henri-René Lenormand, un des précurseurs du théâtre intimiste de l'entre-deux guerres.

Pour aller plus loin, vous pouvez retrouver une sélection de pièces du théâtre de l'intime [ici](#).

La structure du texte

Vos élèves savent probablement qu'une pièce de théâtre est découpée en actes, puis en scènes... Ils seront certainement surpris de se rendre compte que *Mobile home* ne suit pas du tout cette tradition. Comment est donc structurée la pièce ? C'est l'occasion de rappeler aux élèves quelques notions de vocabulaire théâtral et d'étudier en quoi ce texte s'affranchit de certaines conventions classiques.

La pièce est rythmée par des intermèdes nommés « Fenêtre... » qui laissent penser à deux lieux distincts, mais communicants. Ce mécanisme renforce un certain jeu de miroir, ici entre différents âges, que nous retrouvons tout au long de la pièce.

Deux éléments conventionnels demeurent : les personnages et la présence de didascalies. Pourtant, nous avons déjà vu que les personnages ne sont pas tous conventionnels. Qu'en est-il des didascalies ? Je vous laisse, dans un premier temps, lire la définition de didascalies dans le glossaire publié sur le site des éditions Théâtrales, [ici](#).

Les didascalies de *Mobile home*, qui ne sont pas très nombreuses, sont très factuelles. On pourrait dire qu'il s'agit, effectivement, d'indications scéniques. Voici quelques exemples de ces didascalies :

« *Un temps* », page 8

« *Arrivée de Poney* », page 11

« *Un temps* », page 14

« *(aux yeux noirs de Côtelette)* », page 16

« *Côtelette exulte* », page 18

« Côtelette s'apprête à partir. Poney la retient. Elle insiste. Lui aussi. Il réussit à la faire asseoir. », page 22

« Le portable de Poney sonne », page 22

« (à Poney) », page 24

...

Pourtant, certaines d'entre elles s'éloignent quelque peu d'indications scéniques au sens propre du terme, est-ce que vous voyez pourquoi ? Voici quelques exemples :

« **Sans doute** qu'elle la prend et l'écrase », page 9

« **Peut-être** qu'on l'entend s'époumoner au téléphone », page 34

Ou encore, de manière différente :

« *Un temps. Long* », page 44 (et non « Un temps long » : en quoi est-ce suggestif ?)

« *Théâtralement* », page 57 (que veut dire « théâtralement » dans une pièce de théâtre ? Quel effet sur le lecteur, par exemple ?)

B. Un âge du conflit ? La relation parents/enfants

Sommaire

- [Le besoin de s'affranchir](#)
- [Réalité et fantasme](#)
- [L'insuffisance des adultes : c'est quoi, être grand ?](#)
- [L'affirmation de soi](#)

Les désaccords entre adolescent·es et parents et le récit de leur division sont abondants en littérature. Ici, l'auteurice a choisi une approche complexe et nuancée. À l'immaturité émotionnelle de certains parents répondent une certaine lucidité et force de caractère chez les adolescent·es, qui brûlent de prendre leur indépendance autant qu'ils reconnaissent avoir besoin de protection et de conseils.

Aussi, le passage à l'âge adulte que raconte *Mobile home* est souvent mis au défi : qu'est-ce que ce « passage » qui suggère un avant et un après bien simpliste ? Qu'est-ce même que l'âge adulte ?

Le besoin de s'affranchir

Côtelette réclame de pouvoir s'affranchir de la tutelle de ses parents, en particulier en ce qui concerne sa décision de garder son bébé : « Y a pas de problème, Poney. Je suis enceinte. Je suis heureuse d'être enceinte. Je vous le dis. Je suis heureuse de vous le dire » (page 19). Puis elle déclare, pleine d'assurance : « C'est moi qui décide. C'est ma vie. Ça m'appartient [...] Si je veux être mère, ça m'appartient » (page 19). On peut noter ici le

style saccadé et bref de Côtelette : elle n'explique rien, ne se justifie pas : elle affirme. Elle oppose cela à l'approbation qu'elle devrait solliciter auprès de ses parents. À Dino qui lui demande ce qu'en pensent ses parents, elle répond « Ça les regarde pas » (page 19).

Côtelette n'est pas la seule à vouloir s'affranchir de la tutelle de ses parents. Poney, malgré son jeune âge, est déjà dans un rôle d'adulte responsable et raisonnable. Il rappelle à Côtelette, parfois désinvolte, l'importance de s'assurer de sa grossesse ou de la nécessité - dans son intérêt - de parler à ses parents. Poney est le roc de sa famille, celui qui administre la vie de ses frères et sœurs puisque leur mère ne peut remplir ce rôle et répond à leurs sollicitations : « Normalement non j'ai vérifié hier, c'était bon. /.../ mais t'affole pas, cent euros c'est pas un gros découvert, c'est rien... /.../ » (page 41). D'ailleurs, Côtelette le lui dit : « Dans cette famille, tu joues tous les rôles, sauf le tien » (page 42). Si Poney défend ce fonctionnement (page 43), il accepte finalement de claquer la porte lui aussi : « Le Poney, l'est plus là, fini ! [...] Plus de Poney à votre service. / Disparu little Poney. / Poney n'existe plus » (page 47). Il retrouve alors une certaine insouciance qui lui faisait défaut.

Dino, lui, ne semble pas ressentir le besoin de partir. Pourtant, juste avant la fin de la pièce, il décide de se joindre à ses deux amis : « Si vous allez en Italie, je viens » (page 57). La résolution tardive de Dino trouve peut-être son explication (ou une partie d'explication) dans l'amour plus ou moins explicite que Côtelette et Dino éprouvent l'un pour l'autre (je vous renvoie à la scène de la paillette) et à l'amitié qui les lie Côtelette, Poney et lui. Et si, pour Dino, le cœur de l'élément déclencheur de son départ était non pas le désir de quitter un cocon familial mais celui d'en créer un autre ?

L'idée centrale ici est que mineurs ou pas, les personnages de *Mobile home* n'attendent pas d'être adultes avant de choisir la vie qu'ils veulent vivre.

Réalité et fantasme

L'aspiration au départ de Côtelette, Dino et Poney est contrebalancée par les illusions et fantasmes dans lesquels ils se perdent, sapant notre confiance de lecteurs et lectrices en leurs chances de réussir leur départ. Côtelette, par exemple, refuse de faire un test de grossesse : « Je suis enceinte je le sens, c'est tout c'est comme ça. Je le sens » (page 17). Côtelette qui fume, boit et refuse le test de grossesse prend-elle la mesure de ce qui se joue ?

Aussi, les personnages parlent beaucoup de « rêve », songent aux plages, à l'absence de contraintes et de contrariétés, sans vraiment réfléchir à où et comment vivre loin de leurs parents - et de leurs ressources (voir pp. 21, 40 et 49-50).

Ce n'est pas tellement ce qu'ils imaginent qui trahit un certain manque de lucidité, mais plutôt ce qu'ils n'imaginent pas. Par exemple, Poney rappelle souvent à Côtelette ce que cela signifie d'avoir un bébé : « Les fruits de mer. C'est déconseillé aux femmes enceintes », page 52 ; « Achète-toi une poupée, c'est plus sûr », page 53.

Le monologue de Dino clôturant la pièce est assez frappant : vont-ils vraiment partir ? Le veulent-ils ? Dino ne le sait pas lui-même et semble se laisser porter par le fil de sa pensée, même il se contredit. La grossesse de Côtelette ne semble par ailleurs plus certaine : « Côtelette, jamais elle avoue quand elle se trompe. », page 62.

L'insuffisance des adultes : c'est quoi, être grand ?

Les adultes de *Mobile home* sont complexes, c'est-à-dire qu'ils sont des êtres humains dépeints sans un certain idéalisme souvent attribué aux parents. Côtelette annonce d'ailleurs la couleur très tôt dans la pièce en répondant à ses amis que le père du bébé est « majeur » alors qu'ils lui demandent s'il s'agit d'un adulte. Les voix intérieures et adultes renforcent cette perméabilité entre l'âge et le fait d'agir comme un adulte (voir page 57).

Les rôles enfants/parents sont renversés. Les parents sont immatures, incapables parfois de prendre soin de leurs enfants :

- Les parents de Côtelette, par exemple, négligent leur fille, malgré la tendresse évidente qu'ils ont pour elle : voir la scène pp 23-32 : « Et ton père son portable, toujours ? / Toujours » (page 25), « Est-ce qu'on garde ton père qui s'agite, pressé que ça se termine ? / Oui, oui. Il a toujours plus intéressant à faire. » (page 27) ou encore, page 28 : « [ma mère] vit que pour son chien ».)
- Quant à Poney, nous avons vu comment il est devenu responsable de sa famille.
- En ce qui concerne la mère de Dino, elle est enfermée dans une relation de dépendance affective avec son propre père qui impacte fortement sa capacité à être l'adulte responsable et autonome dans sa relation à son fils (page 56).
- Mais les adultes peuvent aussi être dangereux, s'éloignant encore davantage du rôle de parent. Le père de Dino l'a abandonné enfant et le père de Poney est violent (pages 43-46).

Les adultes responsables, ici, ont abandonné leurs responsabilités. Ainsi, le départ des adolescent·es est aussi une tentative de remettre les choses dans l'ordre.

L'affirmation de soi

La sexualité joue un rôle dans l'affirmation de son identité propre et de son indépendance affective vis-à-vis de ses parents. Par exemple, Côtelette est enfermée par ses parents dans un schéma infantilisant : « Pour ma mère, j'ai toujours huit ans. Elle m'achète encore des culottes avec des licornes [...] Et mon père me conduit en cours parce qu'il a peur que j'y aille pas. S'il pouvait, il me déposerait à la porte de la classe avec un bisou, mon sac et mon goûter » (page 20). Cette enfance sans fin trouve un écho dans Fenêtre / Voix 3 : « Mon corps d'enfant. Mon corps déjà. Qui n'appartient qu'à moi » (page 23). Côtelette le dit d'ailleurs très clairement : « J'ai besoin de partir. Pour être moi. Sans eux » (page 32). Autre moyen, symbolique s'il en est, de se réapproprier son existence et de s'affirmer est de choisir son propre nom, ce que Poney fait page 48 après avoir décidé de ne plus prendre la responsabilité de sa famille et de partir avec Côtelette.

II. Mise en voix et en espace / Mise en jeu

A. Mise en voix / Mise en espace

Le travail que nous vous proposons d'effectuer ici est de préparer la lecture d'un extrait choisi en travaillant quelques notions incontournables en théâtre, comme l'adresse (interne : à qui s'adresse le personnage ; externe : le public), et de travailler sa voix et sa présence. Jetez un coup d'œil au [glossaire](#) publié sur le site des éditions Théâtrales au besoin.

Je suggère de proposer aux élèves de tenir un « carnet scénographique », dès le début de la séquence sur Mobile home. Dans ce cahier, ils et elles pourront noter leurs impressions sur les personnages et sur la pratique sur scène, les images qui leur viennent à la lecture de la pièce, comment ils et elles imaginent les situations, les objets qu'ils et elles pourraient utiliser en mise en scène, etc. Cela pourra faciliter le travail de restitution.

Notes

- Une lecture approfondie de la pièce est indispensable à toute mise en voix.
- Il est important de poser un cadre rassurant pour les élèves. Je suggère de prendre un moment pour leur expliquer qu'il est essentiel :
 - de respecter ses camarades, leur travail et leurs points de vue ;
 - de s'arrêter lorsque vous demandez d'arrêter ;
 - de jouer le jeu... sans se forcer.
 - Et toute autre règle qui vous semble essentielle pour créer un cadre de travail sécurisant.

Voici quelques exercices de mise en voix à travailler qui permettent de préparer la mise en jeu :

Exercice 1

L'exercice suivant se fait par petits groupes. À partir de quelques phrases que vous aurez préalablement choisies, demandez à vos élèves de les dire à tour de rôle avec des sentiments, des intentions, des intensités ou des personnages différents. Par exemple, chacun dit une des répliques de la pièce dans un ton triste, joyeux, comme s'il était malade, pressé, essoufflé... comme s'il expliquait une consigne, jouait à un jeu vidéo... en chuchotant, en parlant fort... comme une vieille dame, un chien, un personnage de dessin animé, un robot... Toute variation est possible : ton, rythme, intensité, hauteur, accent... Cet exercice permet de travailler la construction de son personnage : la façon dont je parle transmet des informations particulières. Il est intéressant de lire les « Fenêtres » pour cet exercice.

Variante de l'exercice précédent, par paires : un des deux élèves dit une phrase à voix haute. Son camarade doit la répéter exactement comme le premier l'a dite. Puis, le premier répète cette même phrase de la même façon que le second élève. Le second élève répète cette phrase de la même façon que le premier... et ainsi de suite.

Exercice 2

Choisissez un extrait. Il est nécessaire pour ce premier exercice que les élèves puissent se voir. L'exercice est très simple : vous désignez le premier élève qui commence la lecture de l'extrait. Puis, celui-ci désigne par son nom (ou d'un simple regard) le camarade qui va

prendre la suite. L'élève peut s'interrompre à tout instant dans sa lecture pour donner la parole à un autre élève. Cet exercice permet de travailler l'écoute et, selon comment vous choisissez de le travailler, le rythme et l'adresse.

Exercice 3

Par paires. Chaque binôme a un certain temps pour préparer sa lecture, devant tous les élèves, d'un extrait, quel qu'il soit. Une fois ce temps écoulé, chaque binôme lit l'extrait choisi. Les autres élèves, spectateurs, doivent deviner quelle est l'émotion, l'intention jouée. Cet exercice permet de travailler l'adresse, également, et la prise en compte des spectateurs.

Variante : Cette fois-ci, ce sont deux de leurs camarades qui instruisent les lecteurs de l'intention à donner à leur lecture.

Ensuite, vous pouvez passer à une lecture par petit groupe d'une scène choisie. Il est important de choisir judicieusement une scène qui vous semble appropriée pour la lecture avec vos élèves, cela peut dépendre du travail préalable fait sur la pièce, de leur niveau, du temps dont vous disposez, de leur intérêt, etc. Commencez par faire une brève analyse du texte avec vos élèves. Demandez-vous qui parle, à qui, ce qui se trame, quelles sont les dynamiques entre les personnages, etc.

Prendre du temps à l'issue de la séance ou après chaque exercice pour discuter avec les élèves de leur ressenti. Cela vous donnera certainement de nouvelles idées d'exercice !

B. Mise en jeu

Ici, nous allons proposer aux élèves de travailler en petit groupe une scène de leur choix afin de découvrir la pratique du théâtre. Cet exercice, étalé sur plusieurs séances, va leur permettre de travailler en classe ou à la maison à la compréhension du texte, la naissance de leur personnage, le choix de mise en scène.

Chaque binôme ou groupe se constitue et réfléchit à la sélection de sa petite scène. Il s'agit ensuite d'une approche tout à fait conventionnelle d'analyse textuelle : qui parle ? à qui ? que se passe-t-il ? quel est l'enjeu ? etc. En fait, tout repose sur cette réflexion préliminaire : comment voulez-vous dire ce que vous avez compris de la scène, de la tension entre les personnages ? À partir de là, tout est possible. Il est important, avant tout, de dédramatiser la « mise en jeu ». Le but est de travailler autrement un texte littéraire et de bouger un peu. Ce qui est essentiel, c'est l'investissement et la réflexion des élèves, pas le rendu.

Un petit exercice, assez drôle, qui peut vous aider à **travailler la compréhension/construction de son personnage**. Il est simple. En groupe ou en classe, on réfléchit à des questions à poser à Côtelette, à Dino, à Poney (ou à une Voix). Ces questions peuvent être très diverses. Ensuite, un élève est tiré au sort et annonce quel personnage il interprète dans la scène choisie avec son groupe. Après être sorti brièvement de la salle de classe, il revient, s'assoit devant tous, MAIS dans la peau de son personnage ! Votre élève peut évidemment prendre quelques instants dans le couloir pour se préparer. Il doit être bien clair qu'une fois entré et assis, il incarne son personnage. Ensuite, chaque élève peut, à son tour, poser une des questions à l'élève-acteur qui doit répondre comme son personnage pourrait répondre. Il est important de noter que l'élève-acteur n'aura pas

forcément les réponses à toutes les questions... À l'issue de son tour, l'élève-acteur doit sortir, toujours dans la peau de son personnage, laisser son personnage dehors et revenir comme lui-même.

Ensuite, passons à une lecture critique de la scène choisie par chaque groupe. Ces derniers doivent, avec votre aide, comprendre ce qui se passe au fil de chaque réplique. Cet exercice a déjà été fait plus tôt, ici il s'agit de mettre à plat l'enchaînement des événements. Qui parle et à qui ? Qu'est-ce que je ressens ? Ensuite, comment rendre compte de tout cela aux spectateurs ? : si je suis Poney au téléphone avec ma famille, est-ce que je suis debout ou assis ? Si je suis énervé, comment je me tiens ?, etc. Tout cela doit servir de ligne directrice pour aider les élèves à mettre en scène l'extrait choisi. Le but n'est pas d'être exhaustif et de faire en direct une analyse de texte, mais de réfléchir à ce qui se passe dans l'action et dans les personnages et à comment traduire cela dans le jeu.

Enfin, passons à **la mise en scène**. Il est bien de mettre en avant la liberté de création des élèves : c'est à eux de choisir. Aussi, on peut insister sur le fait que la mise en scène doit être minimaliste : on ne demande pas aux élèves de construire une scène. Ce qui compte, et c'est ce que vous avez cherché à travailler en amont, est de prendre en compte l'adresse et la présence « sur scène » : à qui je parle dans la scène (à quel personnage) et est-ce que le public m'entend bien, comprend ce qui se passe ?

Donc, maintenant que chaque groupe a compris le sens du texte choisi et que chaque élève a pu travailler son personnage, le travail de mise en scène est un peu plus aisé. Voici un point de départ : où se déroule la scène ? Comment représenter ce lieu ? Bien sûr, cette question n'est pas facile. On peut même choisir... de ne rien représenter du tout. Ou d'utiliser de la musique ! Comment jouer Côtelette enceinte ? Est-ce que Dino et Poney, aux caractères plutôt différents, s'habillent de la même manière ?

III. Annexes

A. Plan de séquence

Rappel du programme de français des élèves de fin de cycle 4 : « *pensée autonome appuyée sur un usage correct et précis de la langue française, le développement de l'esprit critique et de qualités de jugement* qui sont nécessaires au lycée. »

| Contenu du cours | Ressources supplémentaires et facultatives | Compétences/Thématiques abordées |
|---|---|--|
| <p>« Cheminer au cœur du texte, #1 : autour de <i>Mobile home</i> » (première et deuxième parties)</p> <p>_ Vocabulaire, énonciation et narration, analyse littéraire. Aborder le texte par un vocabulaire et des notions spécifiques.</p> <p>Développer son esprit critique et sa réflexion personnelle, exprimer à l'oral son point de vue et écouter celui des autres.</p> | <p>Outil rédigé à destination de élèves de cycles 2-3.</p> | <p>Acquérir des éléments de culture littéraire et artistique.</p> <p>Associer une œuvre à une époque et une civilisation à partir des éléments observés.</p> <p>Comprendre et s'exprimer à l'oral.</p> <p>Comprendre le fonctionnement de la langue.</p> <p>Construction d'une pensée autonome.</p> <p>Rencontre avec un métier de la culture.</p> |
| <p>« Cheminer au cœur du texte, #1 : autour de <i>Mobile home</i> » (suite) + Mise en réseau</p> <p>_ Aborder le théâtre contemporain et mise en relation du texte avec ce genre littéraire. Spécificité du texte de théâtre.</p> <p>Champ lexical et vocabulaire spécifiques.</p> | <p>Théâtre d'enfance et de jeunesse, Isabelle De Perretti et Béatrice Ferrier / Catalogue jeunesse des éditions Théâtrales/ Le répertoire théâtral contemporain pour les jeunes : panorama et pistes ouvertes, Marie Bernanoce / 15 pièces de théâtre pour enfants, La Revue des livres pour enfants, BnF</p> | <p>Acquérir des éléments de culture littéraire et artistique.</p> <p>Comprendre et s'exprimer à l'oral.</p> <p>Comprendre le fonctionnement de la langue.</p> <p>Construction d'une pensée autonome.</p> |
| <p>« Cheminer au cœur du texte, #2 + 3 : autour de <i>Mobile home</i> » + « Mise en réseau »</p> <p>_ Lecture de l'œuvre en cours (partielle ou intégrale) et/ou à la maison (lecture intégrale). Analyse de texte.</p> <p>Élaborer des pistes de lecture.</p> <p>Écriture d'invention et de réflexion.</p> | | <p>Comprendre et s'exprimer à l'oral.</p> <p>Comprendre le fonctionnement de la langue.</p> <p>Construction d'une pensée autonome.</p> |
| <p>Mise en voix et mise en jeu</p> <p>_ Mise en pratique des notions de théâtre abordées plus tôt. Apprendre à travailler en autonomie et en groupe.</p> | | <p>Comprendre et interpréter des messages oraux et des discours oraux complexes.</p> <p>Construction d'une pensée autonome.</p> <p>Participer de façon constructive à des échanges oraux.</p> |
| <p>_ S'exprimer de façon maîtrisée et en travaillant l'adresse à un auditoire.</p> | | |

B. Mise en réseau / Bibliographie

Sommaire

- [Théâtre](#)
- [Romans](#)
- [Cinéma](#)

Un pan important de la littérature à destination des adolescents et adolescentes aborde le sujet des relations difficiles dans les familles et du désir, pas toujours salubre, de fuite et de rébellion. La cellule familiale non sécurisante et la question de la responsabilité des parents et des adultes sont souvent des thèmes centraux. Il est donc intéressant de mettre en relation *Mobile home* avec d'autres textes à destination de la jeunesse, notamment du théâtre.

Ici, nous proposons notamment certains films qui parlent de maternité adolescente de façon décomplexé et non culpabilisante.

Théâtre

Kesta, de Manon Ona

Le Gratte-Ciel, de Lana Šarić

Gaby et les garçons, d'Adrien Cornaggia

Neuf Petites Filles (Push & Pull), de Sandrine Roche

L'Éveil du printemps. Une tragédie enfantine, de Frank Wedekind

Romans

Slam, de Nick Hornby

How to love, de Katie Cotugno

Le Grand Meaulnes, d'Alain-Fournier

Les Désarrois de l'élève Torless, de Robert Musil

L'Attrape-cœurs, de J.D. Salinger

Sans famille, de Hector Malot

Cinéma

Juno, de Jason Reitman

Alice T., de Radu Muntean

Grandma, de Paul Weitz

17 filles, de Delphine et Muriel Coulin

The Kings of Summer, de Jordan Vogt-Roberts

IV. Environnement artistique

A. Questionnaire de Proust

Sommaire

- [Environnement artistique](#)
- [Environnement de l'écriture](#)
- [Inspirations, secrets, pensées](#)

Environnement artistique

- Quels sont vos auteur·rices préférés ? Avant, quand j'étais jeune, c'était Stendhal. Depuis ils/elles sont devenu·es beaucoup trop nombreux·ses pour pouvoir choisir.
- Vos héros/héroïnes de fiction ? Les anti-héros/héroïnes
- Quelle musique écoutez-vous ? C'est si vaste...
- Quelle musique écoutiez-vous au moment d'écrire le texte ? Ou bien travaillez-vous dans le silence ? En effet, je travaille toujours dans un silence absolu.
- Quels sont vos peintres, plasticiens/des œuvres plastiques, tableaux préférés ? Le premier tableau qui m'a vraiment marquée est L'empire des lumières de Magritte. C'est sans doute pour ça que j'en ai fait un texte, Deux pommes et un melon.
- Vos films/cinéastes préféré·es ? Je suis fan des films de Xavier Dolan.
- Vos acteurs/actrices préféré·es ? Je suis fan aussi de Cécile de France.
- Qu'aimez-vous voir sur scène ou au cinéma ? C'est selon les jours et selon les saisons...

Environnement de l'écriture

- L'endroit où vous écrivez en général ? Chez moi, dans mon bureau.
- L'endroit où vous avez écrit ce texte précis ? Mon bureau, pas d'autre choix d'ailleurs pendant le confinement.
- Les objets qui vous entouraient alors ? Aucun. Rien qui pourrait me distraire.
- Sur quel support écrivez-vous ? Mon ordinateur. J'ai recours au papier quand ça patine !
- Le moment de la journée où vous écrivez ? La journée ! Jamais très tôt, jamais très tard.

Inspirations, secrets, pensées

- Votre occupation favorite ? Voyager.
 - Quels sont les objets dont vous ne vous sépareriez pour rien au monde ? Un radiateur.
 - Votre idée du bonheur ? Qui peut répondre à ça ?
 - Quel serait votre plus grand malheur ? Je n'ose y penser...
 - Ce que vous voudriez être ? Qui je suis, entièrement.
 - Le lieu où vous désireriez vivre ? Là où je vis.
 - Les 10 mots qui vous accompagnent ? Je ne sais pas répondre à cette question.
 - Quel est votre état d'esprit aujourd'hui ? Aujourd'hui je cherche le titre de mon dernier texte.
-

B. Questionnaire d'élèves de Loos-en-Gohelle

Libre ou en sécurité ?

C'est quand je suis libre que je me sens en sécurité !

Être une vache ou un poulet ?

Je ne suis pas végétarienne pour des prunes ! Vous avez déjà vu le sort qu'on réserve aux vaches et aux poulets ? Aucune envie de les rejoindre !

Être invisible ou très rapide ?

Très rapide sans aucun doute.

Regarder sans être vu... mouais... ça manque de franchise tout ça...

En revanche être très rapide, ça permet d'être très lent, de cesser de courir après le temps... Paradoxalement... Et ça, c'est mon rêve !

Vivre dans l'espace ou sous la mer ?

Si je vous dis que je suis adepte de la plongée sous-marine et que j'ai le vertige quand je passe sur un pont, je pense que vous avez la réponse.

Perdre la capacité de lire ou de parler ?

L'horreur dans les deux cas. Mais le pire me semble pourtant la perte de la parole. Je l'ai vécue avec mon grand-père. J'ai éprouvé avec lui cette chose horrible qui veut que lorsqu'on n'est plus en mesure de parler, on n'existe plus au regard des autres. Ça a été très difficile, ça a déclenché l'écriture de mon texte, Babil.

Zombies ou extraterrestres ?

L'indifférence.

Un fast-food préféré ?

Aucun. Je déteste ça. Vous imaginez le calvaire pour mes enfants ???

Qu'est-ce qui ne t'ennuie jamais ?

Aller me coucher.

Partager du temps avec mes enfants, sauf, bien sûr, s'ils sont de trop mauvais poil.

Recevoir des compliments (sincères) sur mon travail.

Rire.

Voyager pour perdre mes repères.

Les belles rencontres, fulgurantes, inattendues.

Le dernier livre que tu as lu ?

Je suis en train de relire un texte de théâtre que j'avais lu il y a très longtemps, *Ma mère qui chantait sur un phare* de Gilles Granouillet. À l'époque je n'écrivais pas encore et j'avais beaucoup aimé. Aujourd'hui, écrire est devenu mon métier et je suis devenue plus sévère encore dans mes lectures ; eh bien, ce texte, je l'aime plus encore qu'autrefois.

Trois choses que tu emmènes sur une île déserte ?

Un bateau, un moteur, un GPS pour pouvoir quitter l'île dès que le cœur m'en dit.

Qu'est-ce qui te contrarie le plus dans la vie ?

L'inventivité de l'homme en matière de violences.

La chanson que tu peux écouter en boucle ?

Le trio n°2, op 100 de Franz Schubert. Ecoutez à votre tour (en boucle). Vous me direz si ça vous donne aussi la chair de poule.

Ton livre d'enfance ?

Le club des cinq ! Je les ai tous lus je crois ! J'aurais tellement voulu rejoindre ces gamins et partager leurs aventures.

Ton expression préférée ?

En ce moment j'aime bien dire « se mettre la rate au court bouillon » pour dire « se faire de la bile », « se faire du souci ». Je ne sais pas bien pourquoi. L'image sans doute... Ça dédramatise un état psychologique désagréable qu'il n'appartient pourtant qu'à nous de modifier.

Et je déteste « au jour d'aujourd'hui ».

Comment mettre des paillettes dans sa vie ?

En se jetant dans l'inconnu, trembler de ne pas y arriver et sortir fier de ce qu'on a réalisé. Ça donne confiance, ça donne envie de recommencer et c'est là que ça brille ! Moi j'adore les moments où je prends conscience que je suis un peu plus solide que la veille. Ça me donne des ailes !

À mon tour de poser les questions et au vôtre d'y répondre.

Endives ou poireaux ?

Ton père ou ta mère ?

Maths ou français ?

Copain ou copine ?

Ce que tu n'aimes pas dire.

Ce que tu n'aimes pas qu'on te dise.

Si tu te faisais tatouer...

Ville ou nature ?

Netflix ou Netflix ?

Merci !
